



HAL
open science

Espèces animales et individus au Magdalénien moyen

Clément Birouste

► **To cite this version:**

Clément Birouste. Espèces animales et individus au Magdalénien moyen. *Anthropozoologica*, 2020, Brémont A., Boudes Y., Thuault S. & Ben Saad M. (éds), Appréhender les catégories zoologiques dans les sociétés du passé., 55 (16), pp.233-246. 10.5252/anthropozoologica2020v55a16 . hal-02984937

HAL Id: hal-02984937

<https://hal.science/hal-02984937v1>

Submitted on 5 Nov 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

anthropozoologica

2020 • 55 • 16

Espèces animales et individus au Magdalénien moyen

Clément BIROUSTE

art. 55 (16) — Publié le 30 octobre 2020
www.anthropozoologica.com

PUBLICATIONS
SCIENTIFIQUES



DIRECTEUR DE LA PUBLICATION / PUBLICATION DIRECTOR: Bruno David
Président du Muséum national d'Histoire naturelle

RÉDACTRICE EN CHEF / EDITOR-IN-CHIEF: Joséphine Lesur

RÉDACTRICE / EDITOR: Christine Lefèvre

RESPONSABLE DES ACTUALITÉS SCIENTIFIQUES / RESPONSIBLE FOR SCIENTIFIC NEWS: Rémi Berthon

ASSISTANTE DE RÉDACTION / ASSISTANT EDITOR: Emmanuelle Rocklin (anthropo@mnhn.fr)

MISE EN PAGE / PAGE LAYOUT: Emmanuelle Rocklin, Inist-CNRS

COMITÉ SCIENTIFIQUE / SCIENTIFIC BOARD:

Louis Chaix (Muséum d'Histoire naturelle, Genève, Suisse)
Jean-Pierre Digard (CNRS, Ivry-sur-Seine, France)
Allowen Evin (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, France)
Bernard Faye (Cirad, Montpellier, France)
Carole Ferret (Laboratoire d'Anthropologie Sociale, Paris, France)
Giacomo Giacobini (Università di Torino, Turin, Italie)
Lionel Gourichon (Université de Nice, Nice, France)
Véronique Laroulandie (CNRS, Université de Bordeaux 1, France)
Stavros Lazaris (Orient & Méditerranée, Collège de France – CNRS – Sorbonne Université, Paris, France)
Nicolas Lescureux (Centre d'Écologie fonctionnelle et évolutive, Montpellier, France)
Marco Masseti (University of Florence, Italy)
Georges Métailié (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, France)
Diego Moreno (Università di Genova, Gènes, Italie)
François Moutou (Boulogne-Billancourt, France)
Marcel Otte (Université de Liège, Liège, Belgique)
Joris Peters (Universität München, Munich, Allemagne)
François Poplin (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, France)
Jean Trinquier (École Normale Supérieure, Paris, France)
Baudouin Van Den Abeele (Université Catholique de Louvain, Louvain, Belgique)
Christophe Vendries (Université de Rennes 2, Rennes, France)
Denis Vialou (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, France)
Jean-Denis Vigne (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, France)
Arnaud Zucker (Université de Nice, Nice, France)

COUVERTURE / COVER:

Bison du Salon noir de la grotte de Niaux (Ariège) donnant à voir un «visage». Crédits: Jean Vertut / *Bison from the Black Room in the Niaux cave (Ariège, France) showing a "face". Credits: Jean Vertut.*

Anthropozoologica est indexé dans / *Anthropozoologica is indexed in:*

- Social Sciences Citation Index
- Arts & Humanities Citation Index
- Current Contents - Social & Behavioral Sciences
- Current Contents - Arts & Humanities
- Zoological Record
- BIOSIS Previews
- Initial list de l'European Science Foundation (ESF)
- Norwegian Social Science Data Services (NSD)
- Research Bible

Anthropozoologica est distribué en version électronique par / *Anthropozoologica is distributed electronically by:*

- BioOne® (<http://www.bioone.org>)

Anthropozoologica est une revue en flux continu publiée par les Publications scientifiques du Muséum, Paris, avec le soutien du CNRS.

Anthropozoologica is a fast track journal published by the Museum Science Press, Paris, with the support of the CNRS.

Les Publications scientifiques du Muséum publient aussi / The Museum Science Press also publish: *Adansonia*, *Zoosystema*, *Geodiversitas*, *European Journal of Taxonomy*, *Naturae*, Cryptogamie sous-sections *Algologie*, *Bryologie*, *Mycologie*, *Comptes Rendus Palevol*.

Diffusion – Publications scientifiques Muséum national d'Histoire naturelle
CP 41 – 57 rue Cuvier F-75231 Paris cedex 05 (France)
Tél.: 33 (0)1 40 79 48 05 / Fax: 33 (0)1 40 79 38 40
diff.pub@mnhn.fr / <http://sciencepress.mnhn.fr>

© Publications scientifiques du Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, 2020
ISSN (imprimé / print): 0761-3032 / ISSN (électronique / electronic): 2107-08817

Espèces animales et individus au Magdalénien moyen

Clément BIROUSTE

Travaux et Recherches archéologiques sur les Cultures, les Espaces et les Sociétés (TRACES),
Université Toulouse Jean Jaurès, Maison de la Recherche,
5, allées Antonio Machado, F-31058 Toulouse cedex 9 (France)
clement.birouste@univ-tlse2.fr

Soumis le 2 octobre 2019 | Accepté le 2 mars 2020 | Publié le 30 octobre 2020

Birouste C. 2020. — Espèces animales et individus au Magdalénien moyen, *in* Brémont A., Boudes Y., Thuault S. & Ben Saad M. (éds), Appréhender les catégories zoologiques dans les sociétés du passé. *Anthropozoologica* 55 (16): 233-246. <https://doi.org/10.5252/anthropozoologica2020v55a16>. <http://anthropozoologica.com/55/16>

RÉSUMÉ

La catégorie de l'espèce animale est classiquement employée par l'archéologie du Paléolithique pour étudier les relations entre humains et animaux, tant dans l'analyse des restes osseux animaux que dans celle des figurations d'animaux. Un examen des vestiges issus du Magdalénien moyen offre toutefois des perspectives complémentaires à une telle classification. Une volonté mimétique importante s'observe dans la figuration des animaux. Dans l'art pariétal, dans l'ornementation des outils et dans la production d'objets de parure corporelle, si certains détails s'attachent à l'identification d'espèces animales, d'autres fournissent une grande précision, donnant souvent à voir des individus animaux dont il est possible de reconnaître l'âge, le sexe, l'attitude ou la morphologie particulière. Par ailleurs, les pratiques de boucherie du Magdalénien moyen montrent une désarticulation très minutieuse des animaux chassés qui pourrait marquer une ritualisation caractéristique d'un respect porté à l'animal qui est manipulé. Une surreprésentation de crânes d'animaux et d'humains est observable dans les sites du Magdalénien moyen et suggère une attraction des populations pour ce type d'élément squelettique. La tête, emblématique de l'identité individuelle, fait également l'objet d'un investissement particulier dans la figuration, conduisant à considérer des portraits d'humains et d'animaux. Enfin, de nombreux dispositifs pragmatiques de mise en relation entre des individus humains et animaux semblent confirmer l'importance de cette catégorie de l'individu. Ainsi, bien que la notion d'espèce animale soit un support de classification d'une importance indéniable pour le Magdalénien moyen, la manière d'appréhender les animaux dans ce contexte semble parfois emprunter la voie de l'individualisation.

MOTS CLÉS
Individus,
animaux,
Paléolithique,
Magdalénien moyen,
figuration,
archéozoologie.

ABSTRACT

Animal species and individuals in the Middle Magdalenian.

The category of animal species is classically used by archaeology to study the relationships between humans and animals in the Paleolithic, both in the analysis of animal bone remains and in the analysis of animal figurations. However, an examination of the remains from the Middle Magdalenian period offers additional perspectives to such a classification. An important realism can be observed in the depiction of animals. In parietal art, in the ornamentation of tools, and in the production of body adornment objects, while some details are limited with the identification of animal species, other details provide great precision, often showing animal individuals whose age, sex, attitude or particular morphology can be recognized. In addition, the butchery practices of the Middle Magdalenian show a very meticulous disarticulation of the hunted animals, which could indicate a ritualization characteristic of respect for the animal being handled. An over-representation of skulls of animals and humans can be observed in the sites of the Middle Magdalenian, and suggests an attraction of populations for this type of skeletal element. The head, emblematic of individual identity, is also the subject of a particular investment in figuration, leading to the probable production of portraits of humans and animals. Finally, many pragmatic techniques for linking human and animal individuals seem to confirm the importance of the category of individuals. Thus, although the notion of animal species is an undeniably important classification medium for the Middle Magdalenian, the way animals are approached in this context sometimes seems to follow the path of individualization.

KEY WORDS

Individuals,
animals,
Paleolithic,
Middle Magdalenian,
depiction,
zoarchaeology.

INTRODUCTION

C'est au cours des années 1860, avec la mise au jour de relations concrètes, de différents types, entre des humains et des espèces animales éteintes – dont le mammouth laineux (*Mammuthus primigenius* Blumenbach, 1799) est le représentant le plus évident – qu'est définitivement reconvenue l'existence d'un moment inédit de l'humanité : la pré-histoire (Richard 1992 ; Groenen 1994 ; Coxe 1997). Des preuves s'accumulent avec, d'une part, le signalement de traces sur des ossements d'espèces animales disparues – qui semblent avoir été réalisées par des outils humains à des fins alimentaires et techniques (Lartet 1860) – et, d'autre part, la découverte de gravures représentant ces mêmes animaux (Lartet & Christy 1864).

Depuis la naissance de la discipline et jusqu'à aujourd'hui, les figurations d'animaux et les éléments squelettiques animaux provenant de sites archéologiques s'avèrent être les principales ressources sur lesquelles l'archéologue peut se baser pour discuter des relations entre humains et (autres) animaux pour le Paléolithique. Deux spécialités dynamiques de l'archéologie du Paléolithique sont actuellement particulièrement concernées par cette question : l'archéozoologie et l'étude de l'art figuratif. Elles ont en commun d'employer principalement la catégorie de l'espèce animale comme base de travail. Cet article propose toutefois d'explorer des perspectives qui pourraient être complémentaires à la classification des animaux en espèces animales pour le Magdalénien moyen (une culture de chasseurs-cueilleurs nomades emblématique de la fin du Paléolithique). Ainsi, sur la base de certains vestiges issus de ce contexte archéologique, tant dans le domaine des restes osseux que dans celui de la figuration d'animaux, nous proposons de tester une possible tendance à l'individualisation dans les rapports entre humains et animaux.

LE MAGDALÉNIEN MOYEN

Le Magdalénien moyen est la phase chrono-culturelle du Paléolithique récent qui livre le plus grand nombre de sites et le plus grand nombre de vestiges. Cette phase montre également de meilleures conditions taphonomiques et une approche chronologique plus fine, comparativement aux phases antérieures. Le Magdalénien moyen semble donc être le meilleur candidat pour tenter d'appréhender des systèmes de classement des animaux pour le Paléolithique.

Cette culture archéologique est actuellement située entre 19 000 et 16 000 ans avant le présent et en date calibrée (Barshay-Szmidt *et al.* 2016). L'espace géographique dans lequel sont détectées ses traces se concentre plus particulièrement sur le sud-ouest de la France actuelle et le nord-ouest de l'Espagne actuelle. Ce territoire se présentait alors comme une mosaïque de divers milieux : moyennes vallées aquitaines (Dordogne, Vézère, etc.), plaine du Languedoc, montagnes des Pyrénées et du Massif central, rivages méditerranéen et atlantique, désert de sable des Landes, etc. Pour cette période et dans cet espace, le climat correspondait pour l'essentiel à un froid sec (événement de Heinrich 1) (Langlais 2007). Les gisements actuellement connus se rapportaient principalement à des abris rocheux au pied de falaises, des grottes, ainsi que des habitats de plein-air.

PRÉCISIONS CONCERNANT LES FIGURATIONS D'ANIMAUX AU MAGDALÉNIEN MOYEN

Un accroissement des manifestations graphiques figuratives est très sensible au Magdalénien par rapport aux phases antérieures, dans l'art pariétal, la parure corporelle et l'art mobilier sur support osseux ou lithique ; il existe une importante somme d'études spécialisées sur le sujet ou considérant largement cette documentation (e.g. Breuil 1952 ; Leroi-Gourhan 1965 ; Vialou 1986 ; Delporte 1990 ; Sauvet & Włodarczyk 1995 ;

Clottes 1999; Fritz 1999; Airvaux 2001; Tosello 2003; Taborin 2004; Plassard 2005; Bégouën *et al.* 2009; Bourdier 2010; Lorblanchet 2010).

Les animaux constituent la catégorie principale des motifs figuratifs dans le Magdalénien moyen, bien que les figures abstraites et géométriques dominent le corpus graphique, toutes catégories confondues (White 2003; Fritz 2010). Cette prépondérance des figures d'animaux s'observe à la fois dans l'art pariétal, dans l'ornementation des outils et des objets de parure corporelle, ou encore dans la gravure sur plaquettes de pierre. Les grands ongulés sont les plus représentés, notamment le cheval (*Equus caballus* Linnaeus, 1758) et le bison (*Bison priscus* Bojanus, 1827); les carnivores, les oiseaux et les poissons sont plus rares. Les humains ainsi que les créatures composites sont globalement peu nombreux. Ce constat ne varie pas réellement avec ce qui s'observe pour le Paléolithique supérieur dans son ensemble (Sauvet & Włodarczyk 1995; Sauvet *et al.* 2012), dans la mesure où la grande majorité des sites ornés paléolithiques de la zone franco-cantabrique est attribuée au Magdalénien moyen. À l'échelle d'une région ou d'un site, l'ordre de fréquence de figuration de ces espèces peut varier sensiblement (Sauvet *et al.* 2012). Enfin, certains sujets sont absents de la figuration : la végétation, le paysage, les nuages, les montagnes, etc. Les éléments de la vie humaine (activités, outils, vêtements, etc.) sont, quant à eux, très rares, notamment dans l'art pariétal.

L'art pariétal du Magdalénien moyen (gravé, peint, dessiné, sculpté) se caractérise par une volonté mimétique très marquée (Breuil 1952; Leroi-Gourhan 1965; Bourdier 2010; Fritz 2010) présentant un degré important de complétude et de détail des figurations. Le dynamisme, le degré de détail, le modelé, les proportions, les procédés perspectifs, les volumes y sont particulièrement investis. Un « naturalisme » stylistique est souvent évoqué à ce propos (Airvaux 2001; Bégouën *et al.* 2009; Fritz 2010). Pour autant, conjointement à cette volonté d'imitation, on trouve au même moment et dans les mêmes sites, des représentations beaucoup plus synthétiques. Par ailleurs, l'art pariétal du Magdalénien moyen est très souvent renvoyé à des « codes graphiques » propres (Bégouën *et al.* 2009). Il faudrait donc concevoir pour ces manifestations un « double mécanisme de recherche de détail et de reproduction conventionnelle » (Bourdier 2010: 272).

Pour le Magdalénien, des expressions graphiques se développent également dans des proportions importantes sur des objets rattachés au quotidien et c'est là une des caractéristiques importantes de ce complexe chrono-culturel. Il n'existe pas d'opposition concernant les modalités de figuration entre l'art pariétal et l'art sur des objets pour le Magdalénien moyen : la domination des figures animalières comme la tendance « naturaliste » (non exclusive) sont à retenir pour les deux formes. Le niveau d'élaboration inégal des tracés sur les gravures de plaquettes de pierre est cependant à signaler (Bégouën & Clottes 1990; Tosello 2003). Par ailleurs, les thèmes représentés sont un peu plus diversifiés dans l'art mobilier, incluant notamment des petits mammifères et des insectes (Bégouën & Clottes 1990; Paillet 2014). La catégorie d'un « art mobilier » est toutefois artificielle et cette définition demeure floue en

raison de la variété des expressions existantes. Ainsi, l'art mobilier devrait être préférentiellement abordé par diverses sous-catégories et types d'objets plutôt qu'en tant que globalité (Averbouh & Feruglio 2012).

PRÉCISIONS CONCERNANT LES ÉLÉMENTS SQUELETTIQUES ANIMAUX

Les gisements attribués au Magdalénien moyen offrent une profusion de restes squelettiques animaux et il existe une multitude d'études détaillées sur le sujet (e.g. Delpech 1989; Fontana 1998; Costamagno 1999; Laroulandie 2000; Bignon 2004; Pétillon 2006; Kuntz *et al.* 2016).

Des restes osseux se rapportant au renne (*Rangifer tarandus* Linnaeus, 1758), au cheval (*Equus caballus* Linnaeus, 1758) et aux grands bovinés sont signalés dans la plupart des sites. Les restes de renne dominent les assemblages issus des sites d'habitats du Périgord, du Quercy, du Languedoc et des Pyrénées occidentales (Costamagno 1999; Fontana 1999; Castel *et al.* 2007; Langlais *et al.* 2012; Costamagno *et al.* 2016). Les restes du cheval et des bovinés deviennent parfois dominants (Langlais *et al.* 2012) et ceux de l'antilope saïga (*Saiga tatarica* Linnaeus, 1766) sont particulièrement importants en Gironde et en Charente (Delpech 1989; Costamagno 1999). Sur le versant nord des Pyrénées, on observe souvent une primauté du renne associée à une relative diversité d'autres espèces, tandis que, sur le versant sud, la chasse est plus particulièrement orientée vers le cerf (*Cervus elaphus* Linnaeus, 1758) et le bouquetin (*Capra ibex* Linnaeus, 1758) (Costamagno & Mateos Cachorro 2007). Les restes de petites proies, bien que présents pour le Magdalénien moyen, demeurent plutôt rares (Langlais *et al.* 2012), avec quelques exceptions concernant des lagopèdes (*Lagopus* sp.) et des lièvres variables (*Lepus timidus* Linnaeus, 1758) à Gazel (Fontana 2003) et à la Madeleine (Fontana & Chauvière 2007).

Une part importante de ces restes osseux se rapporte évidemment à des animaux qui ont été chassés puis consommés. Ces ossements gardent régulièrement des traces attestant une exploitation très intense des carcasses d'ongulés : prélèvement des peaux, prélèvement des filets de viande, désarticulation, fracturation volontaire pour récupérer la moelle et la graisse, etc. Le traitement appliqué à ces carcasses est d'une grande stabilité, sans variations chronologiques ou géographiques significatives (Costamagno *et al.* 2009; Soulier *et al.* 2014; Kuntz *et al.* 2016). Il est à noter qu'une sélection préférentielle des crânes est attestée dans le transport des carcasses, sans que cela ne soit explicable par des raisons économiques ou techniques (Kuntz *et al.* 2016). La même remarque peut s'appliquer au soin « excessif » apporté à la phase de désarticulation observé dans les assemblages osseux issus du Magdalénien (Costamagno & David 2009; Kuntz *et al.* 2016). La désarticulation très minutieuse de l'ensemble des os des membres ne semble effectivement pas être imputable à une raison technique connue. Cette pratique ne peut pas être expliquée par la volonté de partage des carcasses entre les membres du groupe, dans la mesure où certains éléments désarticulés ne correspondent pas à des parties charnues. Elle ne s'explique pas non plus par les besoins du processus de fracturation des os à moelle, puisque des petits os du carpe et du tarse, qui sont systématiquement séparés les uns des autres, n'ont précisément pas

de cavité médullaire. En revanche, cette même pratique de la désarticulation exhaustive du squelette est attestée chez les Evenk de Sibérie (Abe 2005), par exemple, avec une finalité rituelle (Costamagno & David 2009; Kuntz *et al.* 2016).

L'ANIMAL PAR LES ESPÈCES

Dans l'archéologie du Paléolithique, l'approche de la question de la relation entre humains et (autres) animaux est classiquement réalisée sur la base de la catégorie de l'*espèce* animale.

Pour l'archéozoologie, la division taxinomique linnéenne, la systématique et l'anatomie comparée sont des outils centraux et une large partie du travail consiste à identifier les espèces animales présentes dans les assemblages archéologiques, à les dénombrer, étudier les différences de traitement pour chacune et les utiliser pour reconstruire un environnement et une chronologie. Une grande partie des graphiques et tableaux produits par les archéozoologues exposent en conséquence des résultats basés sur des distinctions entre espèces animales. Si cette catégorie est alors employée en tant qu'outil de la biologie permettant d'objectiver et classer les êtres vivants, il n'en reste pas moins que cette vision peut dans certains cas devenir un obstacle pour saisir le monde tel qu'il était appréhendé par des collectivités éloignées. Il est effectivement peu vraisemblable que les collectivités paléolithiques aient perçu et classé les animaux exactement de la même manière que les archéologues actuels (Birouste *et al.* 2018).

Dans le cas des études concernant les manifestations graphiques, la recherche des symboles employés par les collectivités paléolithiques est parfois directement revendiquée. C'est notamment le cas d'études qui font référence au structuralisme et à la sémiotique. Cette démarche structuraliste dans l'analyse de l'art pariétal s'impose en France dans les années 1960 avec les travaux d'A. Laming-Emperaire (1962) et d'A. Leroi-Gourhan (1965)¹. Dans cette optique, l'art pariétal paléolithique est abordé comme un texte qu'il faudrait parvenir à déchiffrer par l'entremise d'une analyse interne. Il faudrait dès lors considérer les productions graphiques « comme un langage visuel, fait de signifiants graphiques et de règles d'assemblage » (Sauvet & Włodarczyk 1995: 194). Il s'agit de mettre en évidence des régularités structurales dans l'agencement des figurations : étudier les combinaisons, les associations, les fréquences, les absences, les répartitions spatiales, etc. Or, dans la très grande majorité des approches structuralistes et sémiotiques de l'art pariétal, c'est l'espèce animale qui occupe la place du motif signifiant le plus élémentaire.

A. Leroi-Gourhan (1983: 353, 354) parle à son propos de « particule signifiante ». Ce sont donc les espèces, en premier lieu, qui sont dénombrées, dont on étudie les emplacements, les combinaisons et les fréquences relatives. Par ailleurs, ce positionnement s'accorde parfaitement, avec la pensée de C. Lévi-Strauss lorsqu'il affirme que « la diversité des espèces fournit à l'homme l'image la plus intuitive dont il dispose, et elle constitue la manifestation la plus directe qu'il sache percevoir de la discontinuité

ultime du réel : elle est l'expression sensible d'un codage objectif » (Lévi-Strauss 1990: 166). Dans cette perspective, au degré le plus avancé de l'interprétation, l'objectif sera de faire correspondre un système à base d'espèces animales figurées (les signifiants) à des symboles humains (les signifiés). L'histoire de la discipline montre toutefois que de tels résultats peuvent être discutables, la signification des symboles variant au gré des interprétations : pour A. Leroi-Gourhan (1965), le cheval se rapporte à un symbole masculin et le bison à un symbole féminin. Pour A. Laming-Emperaire, c'est l'inverse. Le sens des catégories émiques pourrait même être définitivement hors de portée, de l'avis même des défenseurs de cette méthode (Sauvet & Włodarczyk 1995). En revanche, certaines récurrences structurales basées sur les espèces animales semblent défendables et pourraient confirmer l'importance de cette catégorie dans les classifications zoologiques au Magdalénien. Les espèces animales représentées dans les grottes sont indéniablement sélectionnées au sein d'un vaste *continuum* du vivant, et leur emplacement comme leur association pourraient ne pas être fortuits (Laming-Emperaire 1962; Leroi-Gourhan 1965; Sauvet & Włodarczyk 1995). Toutefois, le surinvestissement de la méthode structuraliste sur les espèces animales devrait être examiné. Dans cette approche, on classe en effet classiquement les figures pariétales à partir du seul critère de l'espèce (Laming-Emperaire 1962; Leroi-Gourhan 1965; Raphaël 1986), en délaissant les autres informations véhiculées, et potentiellement signifiantes : le nombre de figures pour chaque espèce, le sexe des animaux, leurs attitudes, leur taille, les orientations, la complétude des figures, etc.

Les archéologues du Paléolithique collectent relativement facilement des informations sur les espèces animales (qu'il s'agisse d'ossements ou d'expressions graphiques) dans des vestiges qui s'avèrent particulièrement parcellaires et endommagés. Chaque spécialiste produit alors un décompte de chacune de ces espèces dans son domaine : les ossements de renne sont très fréquents dans les restes alimentaires, le cerf est très présent dans la parure en raison de l'emploi de ses canines (craches), le cheval domine les représentations graphiques, etc. Pour autant, ces informations obtenues ne semblent pas suffisantes pour attribuer un « rôle » évident à chacune de ces espèces au sein des collectivités étudiées. Par ailleurs, il est toujours envisageable que d'autres catégories que celle de l'espèce aient pu être mobilisées. Une classification trop rigide, ne prenant en compte que des espèces animales avec l'ambition de reconstituer une société et ses représentations, prendrait le risque du réductionnisme et de l'imprécision. Tester l'emploi de l'échelle individuelle pourrait ainsi être utile pour apporter des précisions à la vaste et complexe question de l'appréhension des animaux par les collectivités humaines du Magdalénien moyen.

DES INDIVIDUS HUMAINS ET NON-HUMAINS AU MAGDALÉNIEN MOYEN ?

Il est proposé dans cette analyse de tester la tendance à l'individualisation des êtres de manière transversale, pour différentes catégories de vestiges. Ceci, non pas pour remplacer l'échelle des espèces par une autre qui serait la seule signifiante, mais pour tenter d'apporter une meilleure définition au tableau d'ensemble.

1. Si l'on peut éventuellement contester une assimilation d'A. Leroi-Gourhan au projet structuraliste général porté par C. Lévi-Strauss en anthropologie sociale, il nous semble toutefois que son approche de l'art pariétal paléolithique se situe dans cette perspective (Birouste 2018).



FIG. 1. — Grotte de Rouffignac (Dordogne). Frise de trois rhinocéros laineux (*Coelodonta antiquitatis* Blumenbach, 1807) dont chacun est différenciable. Crédits photo : J. Plassard.

L'ART PARIÉTAL

L'art pariétal du Magdalénien moyen est caractérisé par le respect des proportions, le détail des masses musculaires, la précision de la représentation du pelage, le degré de complétude des figures animales (Breuil 1952 ; Leroi-Gourhan 1965 ; Bourdier 2010 ; Fritz 2010). Ce sont autant de caractéristiques qui favorisent en premier lieu une identification des espèces animales représentées. Par ailleurs, de nombreux motifs plus synthétiques, ou limités à certains éléments du corps d'un animal, paraissent parfois réduits à la seule identification d'une espèce animale (des courbes cervico-dorsales de mammouth ou de bison, des crinières isolées de cheval, etc.). Enfin, l'art pariétal attribué au Magdalénien moyen est également un moment défini par des conventions particulièrement marquées (Bégouën *et al.* 2009 ; Bourdier 2010). Or, ces conventions se rapportent souvent à des attributs qui favorisent également une identification des espèces. En ce qui concerne les bisons, par exemple, la corne au premier plan est généralement figurée en suivant la forme d'un « S », et celle au deuxième plan, la forme d'un « C ». Ce procédé graphique « est tellement répandu qu'il suffit souvent à reconnaître un bison magdalénien » (Bégouën *et al.* 2009 : 367). La mise en œuvre de moyens permettant l'identification d'espèces animales est donc centrale dans l'art pariétal du Magdalénien moyen.

En revanche, il faut remarquer que la volonté d'imitation observée dans la figuration des animaux dépasse la seule référence à la catégorie spécifique. En effet, dans une très grande majorité des dispositifs pariétaux du Magdalénien moyen, certains détails s'attachent à l'espèce animale, mais d'autres vont souligner le sexe, l'âge, la saison, l'attitude, l'état de santé de l'animal, etc. Cette volonté mimétique permet donc régulièrement l'individualisation de l'animal. Les figures ne sont pas toujours des stéréotypes de chevaux, de bisons ou de mammouths, mais se rapportent dans de nombreux cas à des individus particularisés (Guthrie 1984). Dans la salle I de la grotte d'Altamira, on observe un bison mâle dans la force de l'âge (bison 18), une bisonne dont la mamelle se voit bien (bison 9), un jeune poulain reconnaissable à la longueur de son cou et de ses pattes (cheval 19), etc. (Freeman & Gonzalez Echegaray 2001). Lorsqu'un spécialiste des bisons observe ces animaux figurés dans les grottes ornées ariégeoises, il y voit des individus distingués par le réalisme de la figuration : « un bison femelle jeune en attitude d'attente » ou encore « un vieux mâle en position d'attaque » (Clottes *et al.* 1994). Dans la grotte de Rouffignac, une frise donne à voir trois rhinocéros laineux (*Coelodonta antiquitatis* Blumenbach, 1807) dont chacun est différenciable par des attributs figurés : l'un d'entre eux semble plus jeune en raison de la taille réduite de sa bosse et de sa corne peu usée, l'autre a une corne avec une courbure inversée, et le dernier a une corne cassée (Plassard 1999) (Fig. 1). Des exemples



FIG. 2. — Individu humain gravé à La Marche (Vienne). (Pales & Tassin de Saint-Péreuse 1976: Obs. 6, relevé L. Pales).

nombreux d'individualisation des animaux peuvent être recensés dans les études monographiques correspondant aux sites ornés importants attribués au Magdalénien moyen: Las Monedas (Ripoll 1972), Le Tuc d'Audoubert (Bégouën *et al.* 2009), Les Trois-Frères (Bégouën *et al.* 2014), Altamira (Freeman & Gonzalez Echegaray 2001), Rouffignac (Barrière 1982; Plassard 1999), Niaux (Clottes 2010), Le Roc-aux-Sorciers (Iakovleva & Pinçon 1997), Altxerri (Altuna 1997), Ekain (Altuna 1997), Tito Bustillo (Balbín & Moure Romanillo 1981, 1982) et Le Portel (Beltrán *et al.* 1966).

La variété des critères permettant cette individualisation des animaux dans l'art pariétal du Magdalénien moyen ne semble pas correspondre à un codage systématique qui suivrait toujours le même schéma strict. Dans la grotte de Rouffignac, les représentations de mammoths montrent un plus ou moins grand nombre de détails selon les occasions (Barrière 1982; Plassard 1999; Plassard 2005). La latitude de ces représentations se déploie depuis les « abréviations » se rapportant à la seule reconnaissance de l'espèce, jusqu'à des figurations présentant des particularités individuelles. Il est intéressant cependant de remarquer que l'étonnante structure de la progression vers le détail ne suit pas un chemin cumulatif. En effet, sur 158 mammoths, 56 % possèdent un œil, 71 % des défenses, 31 % une ou plusieurs pattes, et il n'y en a que sept qui possèdent les quatre pattes (Plassard 1999). L'exécutant semble donc viser la représentation d'un individu précis appartenant à une espèce particulière, plutôt que rechercher d'abord à atteindre l'image d'une espèce par une charpente symbolique stéréotypée sur laquelle pourraient ensuite se greffer un plus ou moins grand nombre de détails qui suivraient un chemin mental tracé à l'avance. Il ne paraît

pas exister de systématisme dans la figuration des mammoths, alors même qu'ils sont tous identifiables comme tels. L'important est peut-être de voir un mammoth, mais c'est aussi de figurer la variété des mammoths.

Enfin, il ne s'agit pas de préjuger ici de l'existence réelle ou non de ces animaux qui semblent particularisés. Il est possible que ces singularisations s'appuient sur des modèles animaux ayant effectivement existé, comme il est possible qu'il s'agisse d'une seule intention de particulariser un animal imaginé, mais réaliste, en fournissant un grand nombre de détails morphologiques. Ce procédé est, par ailleurs, commun dans l'iconographie occidentale à propos des humains – dans la bande dessinée ou la publicité par exemple, des personnages sont particularisés et reconnaissables sans que des références à des personnes réelles ne soient nécessaires.

LES ENSEMBLES DE PIERRES GRAVÉES

Les ensembles de pierres gravées du Magdalénien moyen regroupent un matériel extrêmement abondant. On recense, par exemple, plus d'un millier d'objets provenant des sites de Bédeilhac (Sauvet 2004), Enlène (Bégouën & Clottes 2007) et La Marche (Pales & Tassin de Saint-Péreuse 1989). Les thèmes figuratifs qui concernent ces ensembles sont animaliers pour la plupart (Sieveking 1987; Tosello 2003) et montrent des différences sensibles en proportion selon les régions, avec notamment la fréquence remarquable des humains dans la région du Poitou. L'élaboration et la qualité de l'iconographie varient beaucoup, allant du simple croquis aux œuvres les plus achevées (Bégouën & Clottes 1990; Tosello 2003; Bégouën *et al.* 2009). Cependant, comme dans l'art pariétal, les mêmes modalités de figuration réalistes permettent une identification spécifique, et parfois au-delà, la distinction entre des êtres singularisés. Cette échelle individuelle est déjà reconnue et discutée en ce qui concerne les plaquettes gravées de représentations humaines dans le Magdalénien. Les gravures sur dalles et plaquettes calcaires de la grotte de La Marche, dans la Vienne, présentent en effet des figures humaines évoquant des sujets réalistes, explicitement différenciés par leurs attributs (barbe, coiffure, attitude, etc.) (Pales & Tassin de Saint-Péreuse 1976). Certaines de ces représentations humaines pourraient être rapportées à des portraits (Saint-Mathurin 1973; Fuentes 2015), sans que l'on sache pour autant si ces figures représentaient des individus réels (Fig. 2). Or, il semble que cette individualisation déborde souvent de l'humanité pour toucher des animaux (Fig. 3). Dans la collection de la grotte de La Marche, ces derniers, représentés en plus grand nombre que les humains, sont également gravés dans un style « naturaliste » (Pales & Tassin de Saint-Péreuse 1981, 1989; Airvaux 2001; Mélard 2008). Ainsi, dans le cas des animaux comme des humains, la notion de « portrait » devrait parfois être évoquée.

LES CONTOURS DÉCOUPÉS EN FORME DE TÊTES DE CHEVAUX

Les objets perforés en forme de contours animaliers, « les contours découpés », sont des objets de parure corporelle très caractéristiques du Magdalénien moyen dans les Pyrénées (Figs 4, 5). Parmi ces représentations animales



FIG. 3. — Bouquetin réaliste gravé sur une plaquette de grès de la grotte d'Enlène (Ariège). Coll. Bégouën au Musée de l'Homme, Paris; relevé Servelle. Barre d'échelle: 3 cm.



FIG. 4. — «Contour découpé» découvert dans la grotte d'Enlène (Ariège). Crédits: Association Louis Bégouën. Barre d'échelle: 5 cm.

souvent segmentaires dominant largement les figurations de têtes de chevaux (Cattelain & Bellier 2014). Dans la plupart des cas, ces objets sont façonnés sur la base d'un os stylohyoïde de cheval peu modifié (Cattelain & Bellier 2014) – un os plat dont la forme évoque naturellement la silhouette triangulaire d'une tête de cheval (Delporte 1990). Ce sont donc des objets particulièrement reconnaissables qui respectent un répertoire graphique et morphologique commun (Buisson *et al.* 1996). Ces contours découpés représentant des chevaux constituent paradoxalement des pièces très peu stéréotypées les unes par rapport aux autres, et chaque objet se différencie des autres au sein des collections importantes (Cattelain & Bellier 2014). Les contours découpés de Labastide (Fritz & Simonnet 1996) montrent en revanche une homogénéité très inhabituelle. Cette homogénéité est parfois extrapolée à l'ensemble de ce type d'objet, malgré l'absence de chevaux représentés dans cette collection et le caractère exceptionnel de ces pièces découvertes groupées dans un espace réduit.

Pour la collection d'Enlène (Fig. 5), en dehors d'une charpente graphique de base – bouche, naseau, œil, barbe, ligne du museau – le nombre et la nature des détails internes secondaires associés sont très variés (Bourdier & Birouste 2019). La figuration de l'oreille, du toupet, du pelage sur le chanfrein, des détails de la caroncule lacrymale, du relief mandibulaire de la joue, de la bouche ouverte, sont occasionnels. Une autre composante graphique participant à singulariser chaque objet réside dans les modalités techniques de mise en forme des détails internes, qui s'avèrent très diverses : pour l'œil (incision rectiligne, punctiforme, circulaire ou à double convexité) ; pour le naseau (du tracé simple en virgule à la mise en relief en champlevé de l'ourlé) ; pour la démarcation du museau (incision simple ou double, rectiligne ou courbe, ligne de hachures horizontales) ; pour l'orbite (ligne simple, double ou triple en bandeau ouvert, ovale simple ou double

d'une ligne hachurée) (Bourdier & Birouste 2019). La très grande diversité des caractéristiques qui diffèrent d'une pièce à l'autre ne joue pas en faveur d'une simple variabilité involontaire qui serait induite par la reproduction artisanale d'un même motif partagé. Ceci, d'autant plus que chaque pièce montre presque systématiquement deux faces dont le traitement est similaire (Delporte 1990 ; Cattelain & Bellier 2014), confirmant la capacité des exécutants à standardiser leur production lorsqu'ils le souhaitent. Une provenance très diverse des objets dans chaque collection pourrait également être envisagée, qui expliquerait leur absence d'homogénéité. Quelles que soient les causes d'une telle hétérogénéité – la volonté des artistes de différencier les objets produits, ou la volonté d'agréger des objets d'origines diverses – elle paraît résulter d'une véritable intention. En définitive, chaque contour découpé se rattache à un type mais n'est pas stéréotypé, comme chaque animal qu'il représente se rattache à une espèce mais se distingue en tant qu'individu, soulignant l'unicité de chacun.

LE TRAITEMENT DES CORPS HUMAINS MORTS

Les sépultures attribuables au Magdalénien moyen sont relativement rares, puisqu'on en dénombre seulement six actuellement (Henry-Gambier 2014; Henry-Gambier *in* Barshay-Szmidt *et al.* 2016). La sépulture est loin d'être le geste le plus fréquent dans le traitement des corps humains morts, puisque plus de 90 % des individus sont représentés par des restes fragmentaires et des éléments squelettiques isolés, provenant de contextes non sépulcraux (Le Mort & Gambier 1992). Les ossements humains sont généralement retrouvés sur les sols d'occupation, dans les mêmes zones que les ossements d'animaux consommés, et sont considérés comme des rejets. Il est difficile de déterminer s'il existait une sélection des individus pour ces éléments : elle concerne des enfants, de la naissance à l'adolescence, et des adultes des deux sexes (Orschiedt 2013). Par ailleurs, certains

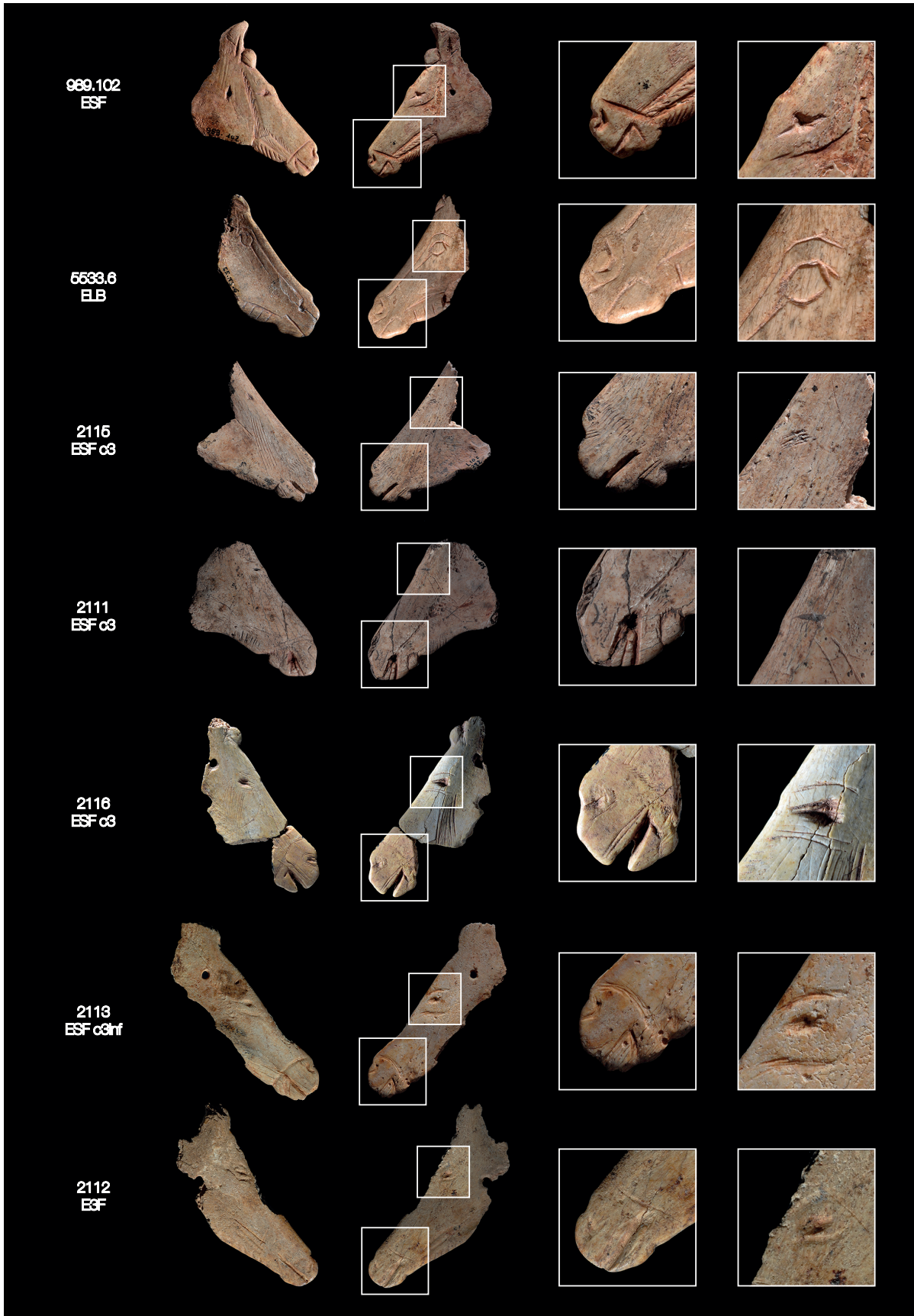


FIG. 5. — «Contours découpés» en forme de tête de cheval et réalisés sur stylohyoïdes de cheval, provenant de la grotte d'Enlène (Ariège). Les deux faces sont très similaires, alors que de nombreux détails varient d'une pièce à l'autre. Crédits photos : Association Louis Bégouën.

de ces restes révèlent des traces de manipulation intentionnelle, pour la plupart des stries de découpe. Les traces les plus nombreuses sont celles qui indiquent le prélèvement des chairs, et la grande majorité de ces traces se trouvent sur le crâne et les mandibules (Orschiedt 2013). Enfin, la prégnance des restes crâniens est attestée sur un grand nombre de sites, et l'hypothèse d'une sélection délibérée de cet élément squelettique semble probable (Gambier 1996; Orschiedt 2013).

Ces ossements épars montrent donc à la fois une surreprésentation des crânes, et un traitement plus minutieux et intense de ces éléments. Or, si les gestes observés montrent une plus grande insistance dans le décharnement des visages, l'intention pourrait précisément être dirigée vers un traitement de l'identité individuelle du défunt, quelle qu'en soit la finalité – la destruction de la subjectivité d'un ennemi ou un respect pour le défunt, par exemple. Car, d'une manière générale, le visage est emblématique de l'identité et de la subjectivité individuelles².

LES PROCÉDÉS DE BOUCHERIE

ET LE TRANSPORT DES CARCASSES ANIMALES

La désarticulation poussée du squelette des animaux chassés dans le Magdalénien moyen a été rapprochée de gestes très similaires effectués dans certains contextes ethnographiques de chasseurs du Nord circumpolaire (Costamagno & David 2009; Kuntz *et al.* 2016). Or, dans ces contextes, ces pratiques de boucherie ritualisées ont pour objet d'entretenir des relations sociales avec les animaux manipulés, qui sont considérés comme des individus d'un statut équivalent aux humains, des « personnes autres qu'humaines » (Hallowell 1960).

Une surreprésentation des crânes d'ongulés est, par ailleurs, observée sur les sites du Magdalénien moyen (Kuntz *et al.* 2016). Elle ne peut pas être attribuée à une conservation différentielle et ne s'accorde pas non plus avec une logique d'optimisation économique qui voudrait que seules les portions les plus rentables soient rapportées sur le site d'habitat. Une attraction des populations magdaléniennes pour ce type d'élément squelettique doit ainsi être envisagée (Kuntz *et al.* 2016), soulevant des questionnements du même ordre que la surreprésentation des crânes humains.

LE VISAGE DES ANIMAUX

Au fil de ces analyses se démarque l'importance singulière accordée à la tête des animaux et des humains dans les vestiges attribués au Magdalénien moyen. Nous avons vu que les concentrations d'ossements humains épars concernent majoritairement des crânes, et que ce sont les éléments squelettiques qui montrent le plus de modifications anthropiques

2. « As a surface, the face has some very peculiar properties. I can feel my own face, and others can see it. But it remains invisible to me. Where others see my face, I see the world. Thus the face is the visible appearance, in other's eyes, of my own subjective presence as an agent of perception. » (Ingold 2000: 124); « [...] mon expérience des choses se fait en grande partie au moyen de mon visage, siège de la presque totalité de mon appareil perceptif, mais je ne vois pas cette partie de moi qui me permet de percevoir autrui et qu'autrui perçoit comme emblématique de mon identité. » (Descola 2008: 458).



Fig. 6. — Fragment de propulseur sculpté et gravé de trois têtes de chevaux, dont une est décharnée. Grotte du Mas-d'Azil (Ariège). Musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye (MAN inv. 47080). Crédits: Rmn-Gp, photo Thierry Le Mage.

(Gambier 1996; Orschiedt 2013); tandis que les crânes d'ongulés sont eux aussi surreprésentés, sans que cela ne soit explicable par des raisons techniques ou alimentaires (Kuntz *et al.* 2016). Dans l'art mobilier, l'investissement dans les figurations de têtes isolées (Delporte 1990; Sauvet 2004) est notable. Les « contours découpés » constituent des objets emblématiques de ce constat, en présentant le plus souvent une gravure figurant une tête de cheval sur un os stylohyoïde issu d'un crâne de cheval. La référence à cet élément anatomique est donc ici à la fois iconique et indicielle. Plusieurs représentations de têtes de cheval décharnées provenant du Mas d'Azil (MAN inv. 47080; MAN inv. 47340, 4790; MAN inv. 47026) fournissent d'autres exemples de la proximité pour le Magdalénien moyen entre éléments squelettiques et figurations, au moins en ce qui concerne la tête du cheval (Fig. 6). Enfin, dans l'art pariétal du Magdalénien moyen, la tête est l'élément isolé du corps animal le plus représenté, et c'est l'élément qui est le plus investi au niveau iconographique lorsque l'animal est représenté dans son intégralité. On y trouve des organes sensoriels régulièrement figurés, notamment l'œil (Bégouën *et al.* 2009), ainsi que des indications de pelage (barbes, fanons, crinières, etc.) qui ne sont que rarement précisées à l'intérieur du corps (Bégouën *et al.* 2009). En conséquence, certaines figurations de têtes animales très détaillées dans l'art pariétal du Magdalénien moyen sont en mesure de permettre la distinction d'individus, et paraissent même se rapporter à de véritables portraits s'intéressant aux traits singuliers d'un visage et à l'expression faciale. C'est le cas des bisons du Salon noir de Niaux, par exemple (Fig. 7).

Cette focalisation sur la tête, observable conjointement dans la figuration et dans les vestiges osseux, pourrait potentiellement signer un intérêt pour l'identité individuelle et la subjectivité de certains humains et animaux. Cela confirmerait la tendance à particulariser les êtres à certaines occasions dans le contexte du Magdalénien moyen.



Fig. 7. — Bison du Salon noir de la grotte de Niaux (Ariège) donnant à voir un «visage». Crédits photo : Jean Vertut.

RELATIONS ENTRE INDIVIDUS HUMAINS ET ANIMAUX

Ces humains et animaux particularisés du Magdalénien moyen semblent mis en relations par l'intermédiaire de pratiques associées à des domaines très divers.

La notion d'«agentivité» (*agency*) au sens d'A. Gell (1998) permet ici de discuter d'une véritable interaction entre humains et animaux dans les dispositifs impliquant des images, puisque ces animaux figurés pourraient être conçus comme des agents de la vie sociale à part entière.

Certains dispositifs pariétaux contraignants du Magdalénien moyen semblent, par exemple, avoir pour objet de rapprocher des individus humains et des individus animaux. Le corps du visiteur y est soumis à une gestuelle bien particulière, qui le met dans un rapport singulier avec une figure animale. Il est parfois nécessaire de se glisser seul dans une faille étroite pour se retrouver en face à face avec une figure animale isolée (il en existe des exemples à Niaux, Las Monedas, le Tuc d'Audoubert, Rouffignac, Bédeilhac, Font-de-Gaume, etc.). Ce type de dispositif induit une rencontre qui pourrait être prévue entre deux individus : un individu animal figuré et un seul observateur possible – il faut noter que ce type de dispositif n'est pas généralisé, et qu'il existe même à l'inverse des dispositifs qui semblent collectifs (comme les frises sculptées, par exemple) (Bourdier 2013 ; Bourdier *et al.* 2017). Cette perspective inter-individuelle est également envisageable lorsque des techniques d'anamorphose sont impliquées, supposant un point de vue préétabli pour l'observateur – le seul depuis lequel il peut percevoir correctement la figure : par exemple dans le Salon noir de Niaux, un trou naturel au-dessus duquel

est peinte une ramure simplifiée (Breuil 1952: 194) se transforme en tête de cervidé vue de face lorsque l'observateur se place dans l'angle adéquat.

Quant aux objets d'art mobilier gravés et/ou sculptés sur lesquels sont figurés des animaux singularisés, leur taille réduite suggère qu'ils étaient manipulés par des humains dans un rapport personnel³. Ces manipulations individuelles ont d'ailleurs parfois laissé des traces sur les objets. De nombreux gestes destructifs sont notamment rapportés sur les pierres gravées : elles sont fréquemment brûlées, fracturées, recouvertes de traits parasites, etc. Les morceaux sont dispersés ou réutilisés pour d'autres usages destructeurs au cours d'un cycle complexe d'événements autour de l'acte de graver (Tosello 2003). Ainsi, de la même manière que des individus animaux et humains sont mis en relation par le biais de certains dispositifs dans l'art pariétal, les manipulations que suggèrent les pierres gravées et sculptées représentant des animaux pointent la mise en relation pratique d'individus humains et animaux.

De surcroît, dans le cas des pierres gravées et/ou sculptées, la taille importante de certains ensembles, l'hétérogénéité des niveaux d'élaboration et la probable réalisation sur place des gravures avec des matériaux directement disponibles sont des caractéristiques qui donnent l'impression de rituels collectifs dans lesquels chacun serait amené à exécuter une « effigie » animale personnelle (Sauvet 2004). Il s'agirait alors d'une correspondance inter-individuelle établie entre des humains et les animaux singuliers auxquels ils donnent une forme.

D'une autre façon, les objets de parure que constituent les contours découpés s'attachent à particulariser des corps humains. Or, ces objets sont ornés d'individus animaux, eux-mêmes particularisés. Les contours découpés (qui sont également des objets de taille réduite) sont manipulés, portés ou transportés par des individus humains divers, permettant l'association directe entre des individus animaux et des individus humains. Nous avons déjà observé que chaque contour découpé se distingue d'un ensemble typé de contours découpés, comme chaque cheval se distingue au sein de son espèce. Nous pourrions ajouter à cette constatation un parallèle concernant les groupes humains : en définitive, chaque humain qui porte un de ces objets particularisés se distingue au sein de son groupe social. Ainsi, c'est une imbrication de niveaux de relations entre individus humains et animaux qui pourrait être envisagée à partir des contours découpés en forme de têtes de chevaux.

Des réflexions du même ordre peuvent être menées en ce qui concerne les propulseurs, parfois considérés comme des « outils-parures » (Taborin 2004) : la particularisation des objets par des individus animaux distincts, notamment au sein des

3. La figuration sur les pierres gravées fait généralement correspondre un animal singularisé avec un objet particulier. Le plus souvent, un seul animal est gravé par support en ce qui concerne les pierres gravées du Périgord magdalénien (Tosello 2003). Dans l'art mobilier sur plaquettes des cavernes du Volp (Ariège) également, on compte presque toujours un seul sujet par face gravée : il n'existe qu'une exception pour les 27 faces gravées du Tuc d'Audoubert, et une autre possible pour les 82 faces gravées d'Enlène qui sont publiées (Bégouën & Clottes 1990). À Bédeilhac, dans la très grande majorité des cas, une pierre correspond également à une figure animale, en intégrant la forme du support à la figuration (Sauvet 2004).

propulseurs de type 4⁴ (Cattelain 1988), permet de particulariser chacun des utilisateurs humains. De plus, c'est un outil qui est précisément employé pendant la chasse – donc lors d'une interaction entre un individu humain et un individu animal.

Une volonté de témoigner du respect aux animaux pour s'assurer de leur connivence est particulièrement fréquente dans les sociétés où la chasse joue un rôle important (Tanner 1979; Hamayon 1990; Ingold 2000; Descola 2005; Cebolla Badie 2013). Le respect de certaines règles, parfois de certains procédés lors de la boucherie, laisse généralement espérer au chasseur qu'un animal s'offrira volontairement à lui lors d'un prochain épisode de chasse. Il s'agit d'entretenir le cycle et de maintenir de bonnes relations sociales avec les animaux chassés, considérés comme des « proches » (Ingold 2000). La désarticulation exhaustive des squelettes d'animaux documentée chez les Evenki (Abe 2005) est précisément une des manières de manifester son attitude respectueuse envers l'animal manipulé. Les mêmes pratiques de boucherie qui s'observent pour le Magdalénien moyen, et qui ne trouvent pas d'explications évidentes d'ordre technique, nutritif ou économique, pourraient se rapporter à la même intention (Costamagno & David 2009; Kuntz *et al.* 2016). Si tel était effectivement le cas, alors cela reviendrait à envisager une relation inter-individuelle au sens fort entre le chasseur (et/ou « boucher ») et sa proie.

CONCLUSIONS

Un regard renouvelé sur certains vestiges du Magdalénien moyen semble confirmer la réalité d'une individualisation des humains comme des animaux pour ce contexte; autrement dit, l'existence de la conception d'une « multiplicité d'êtres uns » (Combes 2013). Il est en revanche difficile d'en évaluer les proportions. Cette tendance à l'individualisation des êtres n'est pas exclusive et ne s'observe pas systématiquement dans l'ensemble des manifestations très diverses du Magdalénien moyen. Le nombre d'exemples présentés dans cet article semble néanmoins suffisant pour en souligner le poids. Cette tendance est observable dans de nombreux domaines: l'art pariétal, les sculptures et gravures sur pierres, la parure corporelle, le traitement des carcasses animales, le traitement des corps humains morts. De surcroît, dans la plupart de ces domaines peuvent s'observer des dispositifs pragmatiques de mises en relations entre des individus humains et animaux. L'existence de cette tendance à l'individualisation n'exclue toutefois en aucun cas d'autres types de catégorisations qui pourraient se combiner à cette dernière dans le Magdalénien moyen et même lui faire obstacle dans certains cas: la catégorisation en espèces animales en est un bon exemple. L'existence concomitante de vestiges pour lesquels la seule indication d'une espèce est accessible, et de vestiges pour lesquels une individualisation

du sujet est possible, n'est pas contradictoire, mais apporte une preuve supplémentaire de la complexité des productions et des comportements des collectivités du Magdalénien. Cette situation nous encourage plutôt à étudier les vestiges archéologiques à différentes échelles, en testant différents paradigmes théoriques et en croisant les différentes disciplines.

Ainsi, bien que la notion d'espèce animale soit un support de classification d'une importance indéniable pour les populations du Paléolithique supérieur européen, comme pour les archéologues s'intéressant à elles, cette notion ne peut pas synthétiser l'ensemble des relations qui se nouaient entre humains et animaux. Pour le Magdalénien moyen, et peut-être pour d'autres contextes paléolithiques, au-delà d'une tendance très générale des humains à symboliser au moyen des espèces animales, la manière d'appréhender les autres êtres semble parfois spontanément emprunter la voie de l'individualisation.

Remerciements

Je souhaite en premier lieu remercier les initiateurs de ce volume « *Appréhender les catégories zoologiques dans les sociétés du passé* »: A. Brémont, Y. Boudes, S. Thuault, M. Ben Saad; ainsi que les relecteurs de cet article, M. Otte et F. Plassard, qui m'ont aidé à l'affiner. Mes remerciements vont également à C. Stépanoff qui m'a le premier encouragé à rédiger une synthèse de la question qui est (en partie) traitée dans cet article, lors de son séminaire « *Chamanisme et communautés hybrides* » en 2018.

RÉFÉRENCES

- ABE Y. 2005. — *Hunting and Butchery Patterns of the Evenki in Northern Transbaikalia, Russia*. Ph.D. dissertation, State University of New York at Stony Brook, 555 p.
- AIRVAUX J. 2001. — *L'art préhistorique du Poitou-Charentes, sculptures et gravures des temps glaciaires*. La Maison des Roches, Paris, 223 p.
- ALTUNA J. 1997. — *L'art des cavernes en Pays Basque. Ekain et Altxerri*. Le Seuil, Paris, 200 p.
- AVERBOUH A. & FERUGLIO V. 2012. — L'art mobilier pléistocène: un symposium autour des orientations et des recherches actuelles, in CLOTTE J. (éd.), *L'art pléistocène dans le monde/Pleistocene art of the world/Arte pleistoceno en el mundo*. Actes du congrès IFRAO « Art mobilier pléistocène », Tarascon-sur-Ariège, septembre 2010. *Préhistoire, Art et Sociétés: Bulletin de la Société préhistorique Ariège-Pyrénées* 65-66 (NS): 1267-1273.
- BALBÍN B. R. & MOURE ROMANILLO J. A. 1981. — Pinturas y grabados de la cueva de Tito Bustillo (Asturias): conjuntos II al VII. *Boletín del Seminario de Estudios de Arte y Arqueología* 47: 5-43.
- BALBÍN B. R. & MOURE ROMANILLO J. A. 1982. — El panel principal de la cueva de Tito Bustillo (Ribadesella, Asturias). *Ars Praehistorica* 1: 47-97.
- BARRIÈRE C. 1982. — *L'art pariétal de Rouffignac: la grotte aux cent mammouths*. Picard, Paris, 208 p.
- BARSHAY-SZMIDT C., COSTAMAGNO S., HENRY-GAMBIER D., LAROU-LANDIE V., PÉTILLON J.-M., BOUDADI-MALIGNE M., KUNTZ D., LANGLAIS M. & MALLYE J.-B. 2016. — New extensive focused AMS ¹⁴C dating of the Middle and Upper Magdalenian of the western Aquitaine/Pyrenean region of France (ca. 19-14 ka cal BP): proposing a new model for its chronological phases and for the timing of occupation. *Quaternary International* 414: 62-91. <https://doi.org/10.1016/j.quaint.2015.12.073>

4. Le type 4 se rapporte aux propulseurs mâles avec une ornementation sculptée en ronde-bosse qui se développe en saillie sur le fût subcylindrique de l'objet. Ce décor est généralement en « ronde-bosse aplatie » (ces objets semblent conçus pour être regardés de profil) et le crochet peut être intégré ou non à l'ornementation. Les détails internes (pelage, etc.) sont le plus souvent rendus par de la fine gravure (Cattelain 1988).

- BÉGOUËN R. & CLOTTES J. 1990. — Art mobilier et art pariétal dans les cavernes du Volp, in CLOTTES J. (éd.), *L'art des objets au Paléolithique*. T. 1 : *L'art mobilier et son contexte*. Colloque de Foix-Le Mas d'Azil, 16-21 novembre 1987. Direction du Patrimoine, Foix: 157-172.
- BÉGOUËN R. & CLOTTES J. 2007. — Compléments aux plaquettes gravées d'Enlène. *Cuadernos de Arte Rupestre* 4: 51-80.
- BÉGOUËN R., FRITZ C., TOSELLO G., CLOTTES J., PASTOORS A. & FAIST F. 2009. — *Le sanctuaire secret des bisons : il y a 14 000 ans dans la caverne du Tuc d'Audoubert*. Association Louis Bégouën, Montesquieu-Avantès; Somogy, Paris, 456 p.
- BÉGOUËN R., CLOTTES J., FERUGLIO V. & PASTOORS A. 2014. — *La caverne des Trois-Frères. Anthologie d'un exceptionnel sanctuaire préhistorique*. Association Louis Bégouën, Montesquieu-Avantès; Somogy, Paris, 415 p.
- BELTRÁN A., ROBERT, R. & VÉZIAN J. 1966. — *La cueva de Le Portel*. Anejo de Caesar Augusta, Zaragoza, 200 p.
- BIGNON O. 2004. — *Diversité et exploitation des équidés au Tardiglaciaire en Europe occidentale. Implications pour les stratégies de subsistance et les modes de vie au Magdalénien et à l'Azilien ancien du bassin parisien*. Thèse de doctorat en Préhistoire, Université Paris X, 720 p.
- BIROUSTE C. 2018. — *Le Magdalénien après la nature, une étude des relations entre humains et animaux durant le Magdalénien moyen*. Thèse de doctorat en Préhistoire, Université Toulouse Jean Jaurès, 584 p.
- BIROUSTE C., CHAUVIÈRE F.-X., PLASSARD F. & DACHARY M. 2018. — Les mandibules de cheval de l'abri Duruthy (Sorède-Abbaye, Landes) : contexte archéologique et mise en perspective ontologique au sein du Magdalénien des Pyrénées, in COSTAMAGNO S., DUPOND C., DUTOUR O., GOURICHON L. & VIALOU D. (éds), *Animal symbolisé – Animal exploité. Du Paléolithique à la Protohistoire*. Actes du 141^e congrès national des sociétés historiques et scientifiques, avril 2016, Rouen. CTHS, Paris: 318-337.
- BOURDIER C. 2010. — *Paléogéographie symbolique au Magdalénien moyen. Apport de l'étude des productions graphiques pariétales des abris occupés et sculptés de l'Ouest français (Roc-aux-Sorciers, Chaire-à-Calvin, Reverdit, Cap-Blanc)*. Thèse de doctorat en Préhistoire, Université de Bordeaux 1, 646 p.
- BOURDIER C. 2013. — Rock art and social geography in the Upper Palaeolithic. Contribution to the sociocultural function of the Roc-aux-Sorciers Rock-Shelter (Angles-sur-l'Anglin, France) from the viewpoint of its sculpted frieze. *Journal of Anthropological Archaeology* 32 (4): 368-382. <https://doi.org/10.1016/j.jaa.2013.05.005>
- BOURDIER C. & BIROUSTE C. 2019. — Les contours découpés de la grotte d'Enlène, in BÉGOUËN R., PASTOORS A. & CLOTTES J. (éds), *La grotte d'Enlène, immersion dans un habitat magdalénien*. Association Louis Bégouën, Montesquieu-Avantès; In Fine, Paris: 298-315.
- BOURDIER C., FUENTES O. & PINÇON G. 2017. — Methodological contribution to the integrated study of European Palaeolithic rock art: the issue of the audience and the perceptibility of Roc-aux-Sorciers rock art (Angles-sur-l'Anglin, France). *Quaternary International* 430 (Part A): 114-129. <https://doi.org/10.1016/j.quaint.2016.12.009>
- BREUIL H. 1952. — *Quatre cents siècles d'art pariétal. Les cavernes ornées de l'âge du renne*. Centre d'Études et de Documentation préhistoriques, Montignac, 413 p.
- BUISSON D., FRITZ C., KANDEL D., PINÇON G., SAUVET G. & TOSELLO G. 1996. — *Analyse formelle des contours découpés de têtes de chevaux : implications archéologiques*. Actes du 118^e congrès national des Sociétés historiques et scientifiques, Pau, 25-29 octobre 1993. CTHS, Paris: 327-340.
- CASTEL J.-C., KUNTZ D., CHAUVIÈRE F.-X., GERBE M. & JUIL-LARD F. 2007. — Archéozoologie du Paléolithique supérieur en Quercy, in JARRY M. (éd.), *Cultures et environnements paléolithiques : mobilité et gestion des territoires des chasseurs-cueilleurs en Quercy. Rapport final d'ACR*: 295-306.
- CATTELLAIN P. 1988. — *Fiches typologiques de l'industrie de l'os préhistorique*. Cahier II : *Propulseurs*. Société préhistorique française, Paris, 71 p.
- CATTELLAIN P. & BELLIER C. 2014. — Objets décorés pris sur stylohyoïde, in *Fiches typologiques de l'industrie de l'os préhistorique*. Cahier XII : *Matière d'art*. Société préhistorique française, Paris: 91-104.
- CEBOLLA BADIE M. 2013. — *Cosmologia y naturaleza mbya-guaraní*. Tesis doctoral de Antropología, Universitat de Barcelona, 332 p.
- CLOTTES J. 1999. — *La Vie et l'art des Magdaléniens en Ariège*. La Maison des Roches, Paris, 697 p.
- CLOTTES J. 2010. — *Les Cavernes de Niaux: art préhistorique en Ariège – Pyrénées*. Errance, Paris, 177 p.
- CLOTTES J., GARNER M. & MAURY G. 1994. — Bisons magdaléniens des cavernes ariégeoises. *Bulletin de la Société préhistorique Ariège-Pyrénées* 49: 15-49.
- COMBES M. 2013. — *Simondon, une philosophie du transindividuel*. Dittmar, Paris, 207 p.
- COSTAMAGNO S. 1999. — *Stratégies de chasse et fonction des sites au Magdalénien dans le sud de la France*. Thèse de Doctorat en Préhistoire, Université de Bordeaux I, 760 p.
- COSTAMAGNO S. & DAVID F. 2009. — Comparaison des pratiques bouchères et culinaires de différents groupes sibériens vivant de la renniculture. *Archaeofauna* 19: 9-25.
- COSTAMAGNO S. & MATEOS CACHORRO A. 2007. — Milieu animal de part et d'autre de la chaîne pyrénéenne: implications sur les modes de subsistance au Magdalénien, in CAZALA N., GONZALEZ URQUIJO J. & TERRADAS X. (éds), *Frontières naturelles et frontières culturelles dans les Pyrénées préhistoriques*. Actes du colloque de Tarascon-sur-Ariège, mars 2004. Museo de Cataluña, Barcelone: 51-73.
- COSTAMAGNO S., LAROULANDIE V., LANGLAIS M. & COCHARD D. 2009. — Exploitation du monde animal sur le versant nord des Pyrénées au Tardiglaciaire, in FULLOLA J.-M., VALDEYRON N. & LANGLAIS M. (éds), *Els Pirineus i les ares circumdants durant el Tardiglacial. Mutacions i filiacions tecnoculturals evolucion paleo-ambiental*. Actes du 16^{ème} colloque international d'archéologie de Puigcerda, hommage à G. Laplace. Institut d'Estudis Ceretan, Puigcerda: 185-209.
- COSTAMAGNO S., BARSHAY-SZMIDT C., KUNTZ D., LAROULANDIE V., PÉTILLON J.-M., BOUDADI-MALIGNE M., LANGLAIS M., MAL-LYÉ J.-B. & CHEVALLIER A. 2016. — Reexamining the timing of reindeer disappearance in southwestern France in the larger context of late glacial faunal turnover. *Quaternary International* 414: 34-61. <https://doi.org/10.1016/j.quaint.2015.11.103>
- COYE N. 1997. — *La préhistoire en paroles et en actes. Méthodes et enjeux de la pratique archéologique (1830-1950)*. L'Harmattan, Paris, 338 p.
- DELPECH F. 1989. — L'environnement animal des magdaléniens, in OTTE M. (éd.), *Le Magdalénien en Europe: la structuration du Magdalénien*. Actes du colloque de Mayence. *ERAUL* 38: 5-30.
- DELPORTE H. 1990. — *L'image des animaux dans l'art préhistorique*. Picard, Paris, 256 p.
- DESCOLA P. 2005. — *Par-delà nature et culture*. Gallimard, Paris, 640 p. (Coll. Bibliothèque des sciences humaines).
- DESCOLA P. 2008. — Compte rendu d'enseignement: Modalités de la figuration (suite et fin). *Annuaire du Collège de France* 2006-2007 (107): 451-470.
- FONTANA L. 1998. — *Mobilité et subsistance au Magdalénien dans le Languedoc occidental et le Roussillon*. Thèse de doctorat en Préhistoire-Ethnologie-Anthropologie, Université Paris 1, 287 p.
- FONTANA L. 1999. — Mobilité et subsistance au Magdalénien dans le bassin de l'Aude. *Bulletin de la Société préhistorique française* 96 (2): 175-190.
- FONTANA L. 2003. — Characterization and exploitation of the Artic Hare (*Lepus timidus*) during the Magdalenian: surprising data from Gazel Cave (Aude, France), in COSTAMAGNO S. & LAROULANDIE V. (éds), *Modes de vie au Magdalénien: apports de l'Archéozoologie*. Section 6: Paléolithique supérieur. *British Archaeological Reports International Series* (1114): 101-118.

- FONTANA L. & CHAUVIÈRE F.-X. 2007. — L'exploitation du Lièvre variable à La Madeleine (Dordogne, France) et le statut d'un petit gibier au Dryas ancien, in CLEYET-MERLE J.-J. (éd.), *Le Gravettien: entités régionales d'une paléoculture européenne*. Table ronde (1^{re} partie), Les Eyzies, juillet 2004. *Paléo* 19: 303-336. <https://doi.org/10.4000/paleo.661>
- FREEMAN L. G. & GONZALEZ ECHEGARAY J. 2001. — *La Grotte d'Altamira*. La Maison des Roches, Paris, 150 p.
- FRITZ C. 1999. — *La gravure dans l'art mobilier magdalénien, du geste à la représentation: contribution de l'analyse microscopique*. La Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 216 p. (Coll. Documents d'Archéologie française; 75).
- FRITZ C. 2010. — Le Magdalénien, in CLOTTES J. (éd.), *La France préhistorique*. Gallimard, Paris, 576 p. (Coll. Essai d'histoire).
- FRITZ C. & SIMONNET R. 1996. — Du geste à l'objet: les contours découpés de Labastide, résultats préliminaires. *Technè* (23): 63-77.
- FUENTES O. 2015. — Image de soi en préhistoire. Essais sur les enjeux de la représentation humaine pour les sociétés magdaléniennes, in BRANCIER J., REMEAUD C. & VALLETTE T. (éds), *Des vestiges aux sociétés: regards croisés sur le passage des données archéologiques à la société sous-jacente*. Actes de la 6^e Journée doctorale d'archéologie, Paris, 25 mai 2011. Publications de la Sorbonne, Paris: 171-192.
- GAMBIER D. 1996. — Les pratiques funéraires au Magdalénien dans les Pyrénées françaises, in DELPORTE H. & CLOTTES J. (éds), *Pyrénées préhistoriques, arts et sociétés*. Actes du 118^e congrès des sociétés historiques et scientifiques, Pau, 25-29 octobre 1993. CTHS, Paris: 263-277.
- GELL A. 1998. — *Art and Agency, an Anthropological Theory*. Clarendon Press, Oxford, xxiv + 272 p.
- GROENEN M. 1994. — *Pour une histoire de la préhistoire: le Paléolithique*. Éditions Jérôme Millon, Grenoble, 606 p. (Coll. L'Homme des Origines).
- GUTHRIE R. D. 1984. — Ethological observations from Palaeolithic art, in BANDI H. G., HUBER W., SAUTER M.-R. & SITTER B. (éds), *La contribution de la zoologie et de l'éthologie à l'interprétation de l'art des peuples chasseurs préhistoriques*. 3^e colloque de la Société suisse des Sciences Humaines, 1979. Éditions universitaires, Fribourg: 35-74.
- HALLOWELL A. I. 1960. — Ojibwa ontology, behavior, and world view. *Readings in Indigenous Religions* 22:17-49.
- HAMAYON R. 1990. — *La Chasse à l'âme. Esquisse d'une théorie du chamanisme sibérien*. Société d'Ethnologie de l'Université Paris X, Nanterre, 880 p.
- HENRY-GAMBIER D. 2014. — Les pratiques funéraires magdaléniennes en Europe, in GENESTRE J.-M., MAN-ESTIER E., MERLIN-ANGLADE V. & CLEYET-MERLE J.-J. (éds), *Grands sites d'art Magdaléniens. La Madeleine et Laugerie-basse il y a 15 000 ans*. Réunion des Musées nationaux, Paris: 53-57.
- IAKOVLEVA L. & PINÇON G. 1997. — *Angles-sur-l'Anglin (Vienne). La frise sculptée du Roc-aux-Sorciers*. RMN, CTHS, Paris, 168 p.
- INGOLD T. 2000. — *The Perception of the Environment: Essays on Livelihood, Dwelling and Skill*. Routledge, Londres, 480 p.
- KUNTZ D., COSTAMAGNO S., FEYFANT L. & MARTIN F. 2016. — The exploitation of ungulates in the Magdalenian in the Entre-Deux-Mers (Gironde, France). *Quaternary International* 414: 135-158. <https://doi.org/10.1016/j.quaint.2015.12.079>
- LAMING-EMPERAIRE A. 1962. — *La Signification de l'art rupestre paléolithique: méthodes et applications*. Picard, Paris, 424 p.
- LANGLAIS M. 2007. — *Dynamiques culturelles des sociétés magdaléniennes dans leurs cadres environnementaux: enquête sur 7000 ans d'évolution de leurs industries lithiques entre Rhône et Èbre*. Thèse de doctorat en Anthropologie sociale et historique de l'Europe, Université Toulouse le Mirail, Universitat de Barcelona, 552 p.
- LANGLAIS M., COSTAMAGNO S., LAROUANDIE V., PÉTILLON J.-M., DISCAMPS E., MALLYE J.-B., COCHARD D. & KUNTZ D. 2012. — The evolution of Magdalenian societies in South-West France between 18,000 and 14,000 calBP: changing environments, changing toolkits. *Quaternary International* 272-273: 138-149. <https://doi.org/10.1016/j.quaint.2012.02.053>
- LAROUANDIE V. 2000. — *Taphonomie et archéozoologie des Oiseaux en grotte: applications aux sites paléolithiques du Bois-Ragot (Vienne), de Combe Saunière (Dordogne) et de La Vache (Ariège)*. Thèse de doctorat en Préhistoire et Géologie du Quaternaire, Université Bordeaux I, 396 p.
- LARTET E. 1860. — Note sur des os fossiles portant des empreintes ou entailles anciennes et attribuées à la main de l'homme. *Bulletin de la Société géologique de France, 2^{ème} série* XVII: 492-495.
- LARTET E. & CHRISTY H. 1864. — Sur des figures d'animaux gravées ou sculptées et autres produits d'art et d'industrie rapportables aux temps primordiaux de la période humaine. *Revue archéologique* IX: 233-267.
- LE MORT F. & GAMBIER D. 1992. — Diversité du traitement des os humains au Magdalénien: un exemple particulier, le cas du gisement du Placard (Charente), in RIGAUD J.-P., LAVILLE H. & VANDERMEERSCH B. (éds), *Le peuplement magdalénien: paléogéographie physique et humaine*. Actes du colloque de Chancelade, 10-15 octobre 1988. CTHS, Paris: 29-40.
- LEROI-GOURHAN A. 1965. — *Préhistoire de l'art occidental*. Mazenod, Paris, 804 p.
- LEROI-GOURHAN A. 1983. — *Le fil du temps: ethnologie et préhistoire (1935-1970)*. Fayard, Paris, 382 p.
- LÉVI-STRAUSS C. 1990. — *La pensée sauvage* [1^{re} éd. 1962]. Pocket, Paris, 347 p. (Coll. Agora).
- LORBLANCHET M. 2010. — *Art pariétal: grottes ornées du Quercy*. Éditions du Rouergue, Rodez, 445 p.
- MÉLARD N. 2008. — Pierres gravées de la Marche à Lussac-le-Château (Vienne): techniques, technologie et interprétations. *Gallia préhistoire* 50: 143-268.
- ORSCHIEDT J. 2013. — Bodies, bits and pieces: burials from the Magdalenian and the Late Palaeolithic, in PASTOORS A. & AUFFERMANN B. (éds), *Pleistocene foragers: Their culture and environment*. Festschrift in honour of Gerd-Christian Weniger for his sixtieth birthday. *Wissenschaftliche Schriften des Neanderthal Museums* 6: 117-132.
- PAILLET P. 2014. — *L'art des objets de la Préhistoire: Laugerie-Basse et la collection du marquis Paul de Vibraye au Muséum national d'Histoire naturelle*. Errance, Arles, 250 p.
- PALES L. & TASSIN DE SAINT-PÉREUSE M. 1976. — *Les gravures de La Marche*. Vol. 2: *Les Humains*. Ophrys, Gap, 178 p.
- PALES L. & TASSIN DE SAINT-PÉREUSE M. 1981. — *Les gravures de La Marche*. Vol. 3: *Les équidés et bovidés*. Ophrys, Gap, 145 p.
- PALES L. & TASSIN DE SAINT-PÉREUSE M. 1989. — *Les gravures de La Marche*. Vol. 4: *Cervidés, mammouths et divers*. Ophrys, Gap, 122 p.
- PÉTILLON J.-M. 2006. — *Des Magdaléniens en armes, technologie des armatures de projectile en bois de cervidé du Magdalénien supérieur de la grotte d'Isturitz (Pyrénées-Atlantiques)*. Centre d'études et de documentation archéologiques, Treignes, 302 p. (Coll. Artefacts; 10).
- PLASSARD F. 2005. — *Les grottes ornées de Combarelles, Font-de-Gaume, Bernifal et Rouffignac: contexte archéologique, thèmes et style des représentations*. Thèse de doctorat en Préhistoire et Géologie du Quaternaire, Université Bordeaux I, 413 p.
- PLASSARD J. 1999. — *Rouffignac, le sanctuaire des mammouths*. Le Seuil, Paris, 99 p.
- RAPHAËL M. 1986. — *Trois essais sur la signification et l'art pariétal paléolithique* [1^{re} éd. 1945]. Kronos, Paris, 228 p. + 66 p. de pl.
- RICHARD N. 1992. — *L'invention de la préhistoire: une anthologie*. Presses Pocket, Paris, 352 p. (Coll. Agora. Les Classiques; 86).
- RIPOLL P. E. 1972. — *La cueva de las Monedas en Puente Viego (Santander)*. Diputación Provincial, Instituto de Prehistoria y Arqueología, Barcelona, 67 p. (Coll. Monografias de Arte Rupestre Arte Paleolítico; 1)
- SAINT-MATHURIN S. (DE) 1973. — Bas-relief et plaquette de l'homme magdalénien d'Angles-sur-l'Anglin. *Antiquités nationales* 5: 12-19.

- SAUVET G. 2004. — L'art mobilier non classique de la grotte magdalénienne de Bédeilhac (Ariège), in LADIER E. & WELTÉ A.-C. (éds), *Art mobilier paléolithique supérieur en Europe occidentale. Actes du colloque 8.3 du XIV^e congrès de l'UISPP, Liège, 2-8 Septembre 2001*. *ERAUL* 107: 167-176.
- SAUVET G. & WLODARCZYK A. 1995. — Éléments d'une grammaire formelle de l'art pariétal paléolithique. *L'Anthropologie* 99 (2-3): 193-211.
- SAUVET G., LAYTON R. H., LENSSEN-ERZ T., LÓPEZ-MONTALVO E., TAÇON P. & WLODARCZYK A. 2012. — De l'iconographie d'un art rupestre à son interprétation anthropologique, in CLOTTES J. (éd.), *L'art pléistocène dans le monde. Actes du Congrès IFRAO, Tarascon-sur-Ariège, septembre 2010. Préhistoire, Art et Sociétés* 65-66 (2010-2011):1763-1776.
- SIEVEKING A. 1987. — Engraved Magdalenian plaquettes. A regional analysis of stone, bone and antler plaquettes from Upper Palaeolithic sites in France and Cantabric Spain. *British Archaeological Reports International Series* 369, 238 p. <https://doi.org/10.30861/9780860544777>
- SOULIER M.-C., KUNTZ D., LACARRIÈRE J. & CASTEL J.-C. 2014. — Le Renne comme ressource alimentaire: discussion entre pratiques actuelles et paléolithiques, in COSTAMAGNO S. (éd.), *Histoire de l'alimentation humaine: entre choix et contraintes*. Actes du 138^e congrès national des sociétés historiques scientifiques, Rennes, 22-27 avril 2013. CTHS, Paris: 153-169.
- TABORIN Y. 2004. — *Langage sans parole: la parure aux temps préhistoriques*. La Maison des Roches, Paris, 215 p.
- TANNER A. 1979. — *Bringing Home Animals. Religious Ideology and Mode of Production of the Mistassini Cree Hunters*. C. Hurst, Londres, xx + 233 p.
- TOSELLO G. 2003. — *Pierres gravées du Périgord magdalénien. Art, symboles, territoire*. CNRS, Paris, 577 p. (Coll. Gallia Préhistoire; suppl. 36).
- VIALOU D. 1986. — *L'art des grottes en Ariège magdalénienne*. CNRS, Paris, 432 p. (Coll. Gallia Préhistoire; suppl. 22).
- WHITE R. 2003. — *L'art préhistorique dans le monde*. La Martinière, Paris, 239 p.

Soumis le 2 octobre 2019;
accepté le 2 mars 2020;
publié le 30 octobre 2020.